Les agrumes en Uruguay
Un secteur orienté vers l'exportation

L'évolution du secteur des agrumes durant les 25 dernières années est l'exemple d'une croissance tirée par les exportations qui a su initier un processus d'investissement et de modernisation. Quelques indicateurs permettent de rendre compte de cette évolution : entre 1980 et 1996, la surface dédiée aux agrumes a augmenté de 23 %, le nombre d'arbres fruitiers de 33 %, la production de 115 % et les exportations de 326 %. Malheureusement, cette période faste semble désormais révolue.

La production

En 1998, la production s'est élevée à 359 000 tonnes, en hausse de 13 %. Ces résultats confirment une fois encore la bonne orientation du secteur productif. Cependant, la progression est inégale selon les types d'agrumes considérés : elle varie de 4 % pour les citrons à 21 % pour les petits agrumes.

La part des oranges dans la production reste stable depuis les années 70, malgré des changements internes au profit notamment des variétés Navel et Salustiana.

L'augmentation de la production des petits agrumes s'explique par l'entrée en pleine production des plantations de variétés prisées sur le marché mondial, réalisées au début de cette décennie, . A noter également les nouvelles plantations des variétés Clementina, Nova et Ortanique.

Les citrons, qui ont connu une hausse vertigineuse dans les années 80, semblent se stabiliser depuis quelques années.

Le fait marquant concernant les pomelos est la reconversion variétale partielle des variétés à chair blanche vers celles à chair colorée tel le Star Ruby ou le Ruby Red.

URUGUAY — PRODUCTION D'AGRUMES				
000 tonnes	1995	1996	1997	1998
Orange	127	141	166	185
Petits agrumes	50	82	89	108
Citron	45	36	51	53
Pomelo	9	12	12	13
Total	231	271	317	359
Source : Anuario OPYPA				

Les acteurs

Au total, 626 producteurs seraient impliqués dans le secteur et une douzaine de stations d'emballage seraient en fonctionnement. Les principaux opérateurs du secteur sont les suivants :

Agrisur : coopérative spécialisée dans la production et la commercialisation de fruits, se caractérise par des ventes majoritaires de citron (60 %).

Azucitrus possède 2 000 hectares d'agrumes et une usine de conditionnement de fruits d'une capacité de 350 tonnes par jour. C'est le principal exportateur d'agrumes du pays.

El Repecho S.A. détient 500 hectares et devrait installer l'année prochaine une usine d'emballage dans la région de Quebracho.

Milagro S.A., entreprise de la multinationale britannique Albert Fisher, possède 1 100 hectares (dont 800 déjà en production) plantés sur sept propriétés et deux usines d'emballage (Young et Montevideo). C'est le troisième exportateur du pays.

Sandupay, entreprise la plus ancienne, compte 1 300 hectares dédiés à la fruticulture et une usine d'emballage d'une capacité de 40 tonnes à l'heure. Elle exporte environ 12 000 tonnes par an.

Costa de Oro a 200 hectares et participe avec El Repecho au projet d'implantation d'une usine d'emballage.

Les débouchés

La production se répartit plus ou moins équitablement entre le marché interne, l'industrie agroalimentaire et les exportations.

Le marché interne

Le marché interne est non seulement réduit (3 millions d'habitants) mais arrive aussi à saturation (il se stabilise autour de 80 000 tonnes). La viabilité du secteur repose donc essentiellement sur le secteur de l'exportation.

URUGUAY — UTILISATION DE LA PRODUCTION D'AGRUMES					
000 tonnes	1994	1995	1996	1997	1998*
Production	250	231	271	317	359
Exportation	141	119	117	123	105
Industrie	49	40	56	72	110
Marché interne / pertes	60	72	99	122	143
* chiffres provisoires / Source : Anuario OPYPA					

URUGUAY EXPORTATIONS (HORS CITRON)		
En tonnes	1997	1998
Total dont	104 676	116 455
Orange	78 470	74 371
Petits agrumes	23 508	38 857
Pomelo	2 698	3 227
Source : El Pais Agropecuario 1999		

Les exportations

Les agrumes, second secteur agricole exportateur après le riz, constituent une des plus anciennes expériences de présence de l'Uruguay sur le marché international. Malgré la croissance soutenue de la production, les volumes exportés connaissent une tendance à la baisse. L'année dernière, 130 000 tonnes, soit 47 % de la production, ont été exportées. L'Uruguay se heurte en effet à des difficultés pour produire des fruits aptes à l'exportation (50 % seulement de la production réunit les conditions nécessaires). L'augmentation de la part des petits agrumes n'a pas suffi à compenser la baisse des ventes à l'étranger des oranges et des citrons.

En 1998, les agrumes uruguayens étaient présents sur 29 marchés et notamment sur les marchés européens. La même année, les ventes à destination de la Russie et des pays asiatiques ont chuté de plus de 70 % : au lieu des 69 000 tonnes prévues, moins de 20 000 tonnes ont été exportées vers ces marchés.Cependant, certains pays semblent offrir de bonnes perspectives. Le marché des Etats-Unis, un des principaux pays consommateurs (et producteurs) d'agrumes, présente notamment un fort potentiel de croissance. D'autres marchés semblent attractifs et devraient s'ouvrir ou se développer à l'avenir, à savoir le Japon, la Chine et différents pays d'Asie du Sud-Est. Il ne faut pas exclure enfin un développement du commerce régional.

L'industrie

Les usines de jus de fruits ont une fonction régulatrice : elles permettent de gérer les excédents et les fruits invendables. Cependant, les faibles prix payés pour ce produit rendent cette alternative peu attractive.

URUGUAY - AGRUMES PRINCIPALES DESTINATIONS A L'EXPORTATION		
1998	Part des exportations	Principaux fruits
UE (Pays-Bas, UK, Espagne)	74 %	orange petits agrumes
Europe Orientale (Russie, Lituanie)	13 %	orange citron
Mercosur (Brésil, Argentine)	7 %	petits agrumes orange
Reste Amérique (Canada)	3 %	petits agrumes orange
Pays Arabes (Arabie Saoudite)	2 %	orange citron
Asie (Chine)	1 %	citron petits agrumes
Source : El Pais Agropecuario julio 1999		

La conjoncture

Après une longue période de croissance, le secteur des agrumes est en train de vivre ses premières difficultés. Non seulement il souffre d'un problème de rentabilité, comme tous les secteurs exportateurs, mais il a aussi son propre cortège de maux : le phénomène climatique « El Niño », les dévaluations russe et brésilienne, l'endettement, etc.

Les coûts

Les coûts de production, évalués en $US, ont beaucoup augmenté (entre 35 % et 45 % en quelques années) en raison essentiellement d'une hausse du coût de la main d'oeuvre. Le secteur des agrumes est en effet le secteur agricole qui emploie le plus de main d'oeuvre : 0,7 par hectare soit 12 fois plus que le riz et 15 fois plus que le secteur laitier.

L'endettement

En 1998, si « El Niño » n'avait pas frappé, les producteurs auraient pu réaliser des profits. Mais il n'en fut pas ainsi et ils ont enregistré une baisse de 8,6 % de leur revenu. Les pertes sont estimées à 10 millions de $US. D'un volume annuel de 87 000 tonnes de fruits invendables en l'état, les producteurs sont passés à 140 000 tonnes, soit une augmentation de 60 %.

A ceci, il convient d'ajouter la situation des taux de change des pays consommateurs : la baisse face au dollar US des monnaies européennes et notamment du franc français, du florin néerlandais, de la peseta espagnole, affecte les prix payés aux exportateurs. Le secteur est très endetté. Le service de la dette est estimé à 7 millions de $US par an. Cette lourde charge est un handicap pour la filière qui pourrait avoir des difficultés à investir dans l'avenir.

La concurrence

Le pendant à l'augmentation des coûts de production est la baisse de la compétitivité du secteur. Or, le secteur uruguayen des agrumes ne peut se maintenir, voire se développer, qu'au travers des exportations. Face à l'Afrique du Sud, concurrent direct, qui a dévalué sa monnaie de façon très importante (30 % sur deux ans), l'écart de compétitivité se creuse.

Le risque majeur qui pèse aujourd'hui sur le secteur est la transformation de ces problèmes conjoncturels en problèmes structurels, alors même que le secteur a encore un fort potentiel de développement.

D'après une étude du Poste d'expansion économique de l'Ambassade de France en Uruguay